Amour de la patrie...

Autor(en): **Giroud, Claude**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **3 (1946)**

Heft 25

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-996819

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Amour de la Patrie....

Ph. MONNIER nous disait : Mes enfants, aimez votre pays. Telle est la conclusion du charmant propos que notre camarade Giroud a composé à votre intention, à l'issue de notre cours d'instruction alpine No. 24, à Steingletscher. En votre nom, j'adresse un chaleureux merci à notre ami Claude.

P. F.

* * *

Il fait beau. Ce lundi matin d'août, le soleil donne à toute la nature sa provision de force. Partir là-haut, vers les glaciers ! nous y avons rêvé toute la semaine. Les Romands sont venus. Qu'ont-ils dans leur coeur : l'amour de leur sol et un esprit d'équipe.

De suite l'Alpe nous appelle ; les groupes sont formés. Toutes ces splendeurs neigeuses deviennent immédiatement des connaissances après l'orientation de nos chefs. Ce soir, je voudrais aimer intensément et faire éclater toute ma joie.

C'est si simple d'aimer. La vie de la montagne est rude : vaillance. Cher Walti, veuille garder le disque avec le morceau de cor des Alpes ; il est tellement plus sympathique d'être réveillé en musique que d'entendre la voix de l'homme. Le sang et la croix du drapeau montent dans le ciel pur et semblent vouloir toucher le glacier. Masse imposante que les Alpes d'Uri. C'est dans ces montagnes que réside l'âme du pays.

Le col monte au flanc de la montagne ; il étire paresseusement ses lacets tout neufs. Les moyens mécaniques transporteront la foule de Berne à Uri ; auront-ils le temps d'admirer, de vivre avec le rocher comme nous l'avons fait cette semaine.

Altruisme ; donner tout ce qu'on a pour les autres. La croix du Christ, par ce matin indécis de l'Assomption, a été dressée sur le petit mont ; tout autour les genèvriers, les touffes de rhododendrons, les plants de myrtilles, les rochers gris... Merveilleuse union que ce culte protestant suivi de la messe. Union spirituelle, union visuelle. Un rayon de soleil perce les nuages ; les chrétiens assemblés au pied de la croix témoignent leur affection envers celle qui les créa. Ce jour fut inondé d'un esprit suisse : nous voulons nous unir.

Pluie ou beau temps ? Notre course de deux jours serait-elle un mythe ? Se lever dans le frais matin, saluer le drapeau ; nous monterons, qui au Tierberg, qui au Sustenhorn. Le soir, une saine ambiance règne à la cabane du Tierberg. Gais propos, chants du pays se mêlèrent aux notes claires du piston. Notre chef, toujours souriant, exprime le plaisir qu'il a éprouvé en travaillant avec nous. Dehors, il pleut ; l'Alpe ne veut pas se livrer tout entière.

Le chant des adieux clôt notre réunion.
Le cours alpin a vécu.

Chers amis, chefs I. P., la leçon que nous avons tirée de ce cours fut une leçon modèle. L'esprit de Macolin vivra malgré tous ses détracteurs ; il ne tient qu'à nous de le propager chez les jeunes. Au travail et en avant !

Claude.